

Des histoires inventées 15 films dans le désordre

Jean Beaulieu

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90862ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2019). Review of [Des histoires inventées : 15 films dans le désordre]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 27–27.

Des histoires inventées

15 films dans le désordre JEAN BEAULIEU

MONUMENT INCONTOURNABLE dans le paysage cinématographique québécois, le toujours actif André Forcier (on attend avec impatience en 2019 son 16^e film, *La beauté du monde*) aura acquis avec les années le statut de cinéaste culte, tant auprès de quelques générations de cinéphiles que des gens du milieu. Mieux encore, il semble que ses films, même les moins réussis, se bonifieront au fil du temps. C'est que le cinéaste de *Coteau-Rouge* a su se forger une signature personnelle et ériger, en dépit des apparences, une œuvre « à la vision esthétique cohérente [bâtie sur] un ensemble thématique homogène – l'amour fou, la trahison, le drame familial », à un point tel qu'on entre dans ses films comme dans un univers peuplé de mythes, s'abreuvant à la fois au grotesque et à la poésie mais inexorablement ancré dans le social. Et porté par une langue et un regard uniques.

Voilà ce qu'à su capter Jean-Marc E. Roy avec son approche déconstruite de la filmographie de son sujet. Plutôt qu'un portrait hagiographique de l'artiste, ou d'une simple évocation de sa vie par l'entremise d'un entretien, le documentariste reconstitue des scènes, marquantes ou non, de chacun des films de Forcier, la plupart du temps avec le concours des comédiens originaux, livrant ainsi un aperçu à la fois personnel (comme spectateur, aficionado) des « vues » (c'est-à-dire les films) du cinéaste et obtenant aussi directement de ce dernier ses « vues » (dans le sens d'observations, de vision) sur le cinéma, son œuvre, sa vie et la vie en général.

Et comme élément de distanciation supplémentaire, Forcier lui-même occupe le cadre, un peu en retrait, comme une ombre tutélaire contemplant ses personnages, ses lieux et (parfois) ses décors. Bien que ce procédé puisse devenir lassant à la longue, il permet néanmoins de juxtaposer aux commentaires du cinéaste, avec force clins d'œil et un brin d'humour, les images issues de son imaginaire foisonnant, souvent en lien avec son propos. Par exemple, lorsque Forcier parle de la mort, c'est dans une scène recréée de *Night Cap*, dont l'histoire se déroule principalement dans un salon funéraire, où sont exposées notamment les photos de feus Guy L'Écuyer et Jacques Marcotte. Un cinéaste de cette envergure, pour qui « la magie vient avec une exploration viscérale de la réalité », ne méritait rien de moins qu'un tel traitement.

En 1988, les cinéastes Marc-André Berthiaume et Yves Bélanger avaient concocté *Forcier* – « *En*



attendant... », documentaire assez ludique, quoique laborieux, parsemé de témoignages de divers intervenants (acteurs, collaborateurs, cinéastes) et d'extraits de films, qui traquait le cinéaste sur le tournage de *Kalamazoo* et l'amenait finalement à parler de son œuvre. Cependant, alors âgé de 40 ans et en proie, à ce stade de sa carrière, à de sérieuses embûches professionnelles, Forcier s'était prêté plus ou moins de bonne grâce au projet.

Tout le contraire de l'attitude très collaborative qu'il démontre, cette fois à 70 ans, pour la démarche originale proposée par Roy. Ce dernier a visiblement réussi à gagner la confiance du vétérinaire réalisateur, avec qui il a su établir une complicité soutenue et qui livre d'une voix grave et monocorde, mais d'une manière à la fois candide et très lucide – et sans fausse modestie –, ses réflexions sur son processus créatif et sur son évolution comme cinéaste.

Il sera d'ailleurs intéressant de voir si le premier long métrage de fiction de Jean-Marc E. Roy (actuellement en préparation et intitulé *Bijou*) laissera transparaître une quelconque trace ou influence de l'auteur de *L'eau chaude, l'eau froide*.

Comme Forcier le formule si bien : « La vie est imprévisible, mais la plupart des films ont le malheur d'être prévisibles. Mes films sont une quête absolue d'absolu. J'ai fait le choix de tourner des films à petits budgets pour préserver cette indépendance qui m'est chère. » Cet entêtement fort louable nous aura sans doute privés de quelques titres, mais au moins ceux qui ont été menés à terme portent indubitablement la marque de ce cinéaste instinctif, plutôt que formaliste – un cinéaste qui filme comme il respire. ▲

—
*Occuper le cadre
un peu en retrait*

Origine : Canada (Québec)

Année : 2018

Durée : 1 h 11

Réal. : Jean-Marc E. Roy

Scén. : Jean-Marc E. Roy

Images : Alexandre Lampron

Mont. : Philippe David Gagné

Mus. : Morti Viventear

Son : Christian Rivest

Dir. art. : Ariane Drapeau

Prod. : Jean-Marc E. Roy

Dist. : Spira

Note : Les citations de ce texte sont tirées des commentaires dits dans le film.